Zeitschrift: Pamphlet
Herausgeber: Professur für Landschaftsarchitektur, Christophe Girot, ETH Zürich
Band: - (2010)
Heft: 13

Artikel: Sion-sur-Rhône : un nouveau paysage pour la vallée du Rhône à Sion = eine neue Landschaft für das Rhonetal in Sion

Autor: Rossano, Frédéric

Vorwort: Le fleuve captif = Captive river

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-965580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE FLEUVE CAPTIF

par Frédéric Rossano

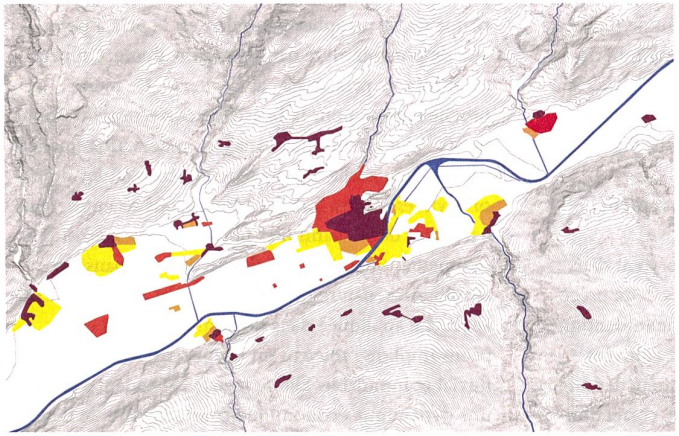
L'arrivée du groupe d'étudiants venus des États-Unis, d'Allemagne, des Pays-Bas, de France et de différents cantons helvétiques s'est faite un vendredi soir pluvieux d'octobre. Premier pied posé sur le sol valaisan sur le quai de la gare de Sion, puis quelques centaines de mètres à pied jusqu'à la Place de la Planta pour la distribution des vélos de location. Chargés et fatigués, la topographie de la ville ne passe pas inaperçue en remontant l'avenue de la Gare, pas moins que les tunnels, escaliers et rampes imposés aux piétons aux croisements principaux pour faciliter le transit automobile. Deuxième étape: dépôt du matériel dans la salle Supersaxo, aimablement mise à disposition par la ville. Le calme des rues piétonnes, la beauté organique du passage couvert, l'ancienneté du bâtiment et la décoration sobre et solennelle de la salle impressionnent. Troisième étape: excursion nocturne vers notre lieu de résidence – quatre bungalows réservés au camping des Îles. À vélo, sac au dos, nous longeons la rue de Lausanne, ses bâtiments disparates, puis nous nous égarons dans la périphérie de Sion: bâtiments industriels, tunnels et viaducs, vergers épars, halle de sport, autoroute, base de loisirs. À travers cette coupe spatio-temporelle, Sion nous livre une image sans clichés. Fondée sur un site naturel unique où se love son centre historique, la ville n'échappe pas à la banalité sur ses franges. Et dans ce portrait accéléré demeure un absent de marque: nul signe du Rhône. Il nous faudra le chercher en empruntant les chemins caillouteux bordés d'une végétation épaisse ou les digues raides et fortifiées qui tiennent le passant à distance de l'eau. Nos étudiants enthousiastes se forgent peu à peu une mission: révéler ce fleuve caché, et le rendre à sa ville par un projet que nous avons baptisé « Captive river » - le fleuve captif.

C'est que Sion, ville alpine aux horizons spectaculaires, se définit avant tout par son relief – à commencer par les Rochers de Tourbillon et de Valère. La partie la plus ancienne de la ville y est adossée, tournée vers le soleil et abritée des caprices du Rhône. Coteaux et montagnes sont ici sources de prospérité, comme en témoignent les adrets couverts de vignobles, et ils restent les lieux les plus prisés pour l'habitat haut de gamme et les loisirs. L'eau à l'inverse, est abondante et irrégulière. Nécessaire à la vie, il faut pourtant la contenir et l'évacuer pour rendre productifs des sols autrement mouvants et inutiles. Quelques toponymes alentours, tels les «prés pourris» en aval de Sion, témoignent du peu de considération portée aux zones humides, aujourd'hui protégées mais autrefois craintes et négligées pour leur improductivité. Le ruisseau de la Sionne, inséparable de la ville presque homonyme qu'il traverse, témoigne lui aussi de ce rapport ambigu à l'eau. S'il forme l'axe principal de la vieille ville, il y est cependant couvert sur toute la traversée; le ruisseau n'est ainsi perceptible que par le nom de la rue construite sur son lit: le Grand Pont.

Si l'on analyse le développement récent de Sion, il faut constater que le bourg compact adossé au rocher, puis étendu sur le bas du coteau à l'arrivée du rail, est aujourd'hui en grande partie une ville de plaine. La ville initialement contenue dans ses remparts s'étend aujourd'hui depuis Châteauneuf jusqu'à la route d'Hérens. Ses dernières constructions sont visibles depuis les villages riverains d'Aproz et Bramois, séparés de la ville par quelques centaines de mètres d'espaces ouverts. Sa surface urbanisée a quadruplé depuis 1950, et il est aujourd'hui difficile d'assimiler les nouveaux quartiers au cœur historique de la ville. Ils ne sont pas structurés par les pentes, les terrasses ou les murs de soutènement qui ont forgé l'identité de Sion et du Valais, mais par les fossés, les canaux et les digues qui ont peu à peu permis à la ville de grandir sur des terrains plats, humides et souvent inondables. L'ordonnancement géométrique des cultures et des parcelles y contraste avec la morphologie organique du vignoble et de la vieille ville. Aux franges de la ville, maraîchage et vergers y remplacent la vigne. Les peupliers pressés et élancés succèdent aux hêtres besogneux accrochés aux pentes. Avec la conquête de la vallée, la ville aux deux rochers s'est ainsi enrichie d'un nouveau visage. Cette métamorphose semble cependant toujours attendre une reconnaissance officielle. Les liaisons sont rares et ténues au-delà des voies ferrées et du Rhône, qui demeurent des barrières physiques fortes. On ne trouvera pas de lieu public et fédérateur susceptible de donner de nouveaux repères, à la fois physiques et symboliques, à la ville élargie. La ville basse se construit discrètement à l'ombre de la vieille ville: le centre et ses deux rochers demeurent l'unique point de référence, confinant la «banlieue» à son rôle de périphérie sans esprit. Cette périphérie est tenue à distance par les coupures physiques multiples : l'autoroute, la voie ferrée et le fleuve caché derrière ses digues.

Dynamique fluviale et ville en mouvement

La Troisième correction du Rhône intervient dans un contexte sensiblement différent des deux précédentes. Si l'enjeu reste fondamentalement identique – la protection des surfaces habitées et cultivées – les dégâts potentiels d'une inondation ont été démultipliés depuis les précédents travaux de correction (1863–1893 et 1930–1960). La création de grandes infrastructures (A9, aéroports, équipements publics) et surtout l'urbanisation galopante de la vallée depuis la Seconde guerre mondiale ont exposé un nombre croissant de personnes et de biens aux caprices du fleuve. L'élévation des digues semble ainsi avoir généré l'assurance d'une sécurité fictive, laissant libre cours aux constructions, phénomène relevé dans plusieurs études officielles en Suisse en en Europe. Une publication du Bureau de Planification Spatiale Néerlandais relevait récemment l'effet pervers des travaux de surélévations successives: «Plus hautes seront les digues, plus nombreuses seront les constructions en arrière de ces digues, et plus grand sera le désastre en cas d'inondation»[1]. Cette même étude plaidait pour une combinaison des travaux de sécurisation avec une politique d'aménagement plus volontaire et mieux adaptée aux zones inondables. Même tendance en Suisse, où la recherche du «risque zéro» n'est plus de mise, comme le suggèrent les conclusions de l'étude réalisée par l'OFEG à la suite des inondations de 2000: «Le risque de catastrophes naturelles est le prix à payer, afin de pouvoir vivre dans la région alpine. On peut en réduire le prix, mais pas l'éviter»[2]. De même, l'approche choisie pour la Troisième correction du Rhône ne vise plus à réduire et canaliser systématiquement le Rhône – approche des précédentes corrections dont on a vu les limites lors des inondations récentes, mais à intégrer des dynamiques plus complexes: érosion, sédimentation, charriage, fluctuations, expansions temporaires, nature des lits majeurs et mineurs... Cette approche appliquée dans de nombreux pays européens implique souvent un élargissement de l'espace fluvial et inondable. Elle se heurte cependant à Sion à une dynamique économique contradictoire: le besoin



Croissance urbaine concentrée en vallée: surfaces urbanisées en 1964 (rouge), 1969, 1974 et 1986 (jaune)

Das urbane Wachstum konzentriert sich auf das Tal: urbane Flächen in den Jahren 1964 (rot), 1969, 1974 und 1986 (gelb)

pressant d'espaces dédiés à l'urbanisation, aux loisirs et au maintien d'une agriculture productive, dans un canton manquant cruellement de terres arables et constructibles. De nombreuses zones inondables sont d'ores et déjà bâties, et parfois plus densément que les noyaux urbains anciens, comme c'est le cas pour le quartier de Vissigen. L'enjeu n'est donc pas ici de «renaturer» uniformément le lit du Rhône en faisant table rase des développements récents et des dynamiques spatio-économiques en présence, mais de repenser les rapports de la ville au fleuve dans un espace fortement exploité, construit et artificialisé.

Sion-sur-Rhône

L'approche proposée pour cet atelier de paysage rompt avec la segmentation spatiale et administrative qui a dominé les politiques passées d'aménagement du territoire. L'approche administrative traditionnelle tend vers une gestion séparée et exclusive des différentes infrastructures et cours d'eau, et tend à isoler les différentes composantes territoriales dans des zones mono-spécifiques placées ainsi en concurrence pour un sol rare et cher. Les hypothèses émises ici favorisent au contraire la multiplicité d'usages le long du Rhône, utilisant la reconfiguration du fleuve pour renforcer et générer de nouveaux développements et recherchant les conditions d'un enrichissement mutuel. Les berges adoucies offrent ainsi un lit plus sûr au fleuve, tout en renforçant la valeur écologique d'une ripisylve élargie ; des espaces d'agriculture et loisirs aux portes de la ville sont confortés et permettent une gestion plus souple des crues exceptionnelles; les canaux de dérivation réaménagés offrent plus de capacité en cas de crue tout en formant de nouvelles centralités de quartier; les quais hauts le long du Rhône génèrent une nouvelle façade urbaine et un développement ambitieux pour la ville, tandis que les quais bas offrent à la fois espace de promenade et espace d'élargissement temporaire du fleuve.
Le projet présenté ici semblera peut-être naïf ou iconoclaste, en ce qu'il propose à la fois l'élargissement du Rhône et la densification de ses abords – tant en diversité d'usages qu'en densité bâtie.
Les études menées par les étudiants de l'Institut du Paysage de l'EPF de Zurich offrent cependant une vision réaliste d'une ville entrant en symbiose avec son fleuve, vision concrétisée par un projet basé sur des données topographiques et hydrographiques fiables et sur des besoins de développement avérés. Cette approche additive et combinatoire permet ainsi à la fois de répondre au besoin d'espace pour les crues, de dégager de nouvelles potentialités de développement urbain et de créer un canevas d'espaces publics cohérents à l'échelle de la ville et de la vallée. Elle apporte ainsi une réponse au mitage de la périphérie, qui voit un urbanisme extensif faire disparaître peu à peu l'agriculture des espaces les plus fertiles du canton, et voit la ville se disperser progressivement dans des espaces sans qualités.

Enfin ce projet a le mérite de relever le potentiel de la Troisième correction du Rhône, qui offre à Sion une occasion historique de repenser son rapport au fleuve, et ce au bénéfice de tous. Il plaide également pour une vision plus durable de l'aménagement du territoire, qui prenne acte de notre responsabilité individuelle et collective dans la gestion d'un espace artificialisé et limité, et de la nécessité de remettre les dynamiques naturelles au cœur du projet territorial. Comme Paris a ses collines-belvédères et ses rives panoramiques, Thoune son château promontoire et son île lovée dans le cours de l'Aar, «Sion-sur-Rhône» pourrait bientôt ajouter une nouvelle dimension à son blason en donnant à la ville alpine tournée vers les hauteurs une nouvelle façade fluviale, et en faisant d'un projet de défense un projet de valorisation mutuelle de la ville et du fleuve.

1 RUIMTELIJK PLANBUREAU. Overstroming als ruimtelijke opgave. La Haye: NAI Uitgevers/Ruimtelijk Planbureau, 2007. (Traduction de l'auteur)

2 OFEG. Les crues 2000 – Analyse des événements / Cas exemplaires. Berne: OFEG, 2002. (Rapports de l'Office fédéral des eaux et de la géologie, Série Eaux).

Carte postale fictive de Sion-sur-Rhône

Fiktive Postkarte von Sion-sur-Rhône

CAPTIVE RIVER

von Frédéric Rossano

Die Studentengruppe, zu der Teilnehmer aus den USA, Deutschland, den Niederlanden, Frankreich und aus verschiedenen Kantonen der Schweiz zählten, traf an einem regnerischen Freitag im Oktober in Sitten ein. Erste Etappe: Ankunft am Bahnsteig der Walliser Kantonshauptstadt und dann weiter zum ein paar hundert Meter entfernten Place de la Planta, wo die Leihfahrräder verteilt werden. Bepackt und müde, wie sie sind, erfahren die Studenten die Topographie der Stadt am eigenen Leib, als sie die Avenue de la Gare hinauf radeln, die Tunnel durchfahren und die Treppen und Rampen überqueren müssen, die man den Fussgängern an den wichtigsten Kreuzungen aufnötigt, damit der Autoverkehr freier fliessen darf. Zweite Etappe: Die Gruppenteilnehmer verstauen ihr Material im Haus Supersaxo, dessen Räume ihnen freundlicherweise von der Stadt als Arbeitsort zur Verfügung gestellt wurden. Die Ruhe der Fussgängerzone, die organische Schönheit der überdachten Passage, das Alter des Gebäudes und die zurückhaltenden und feierlichen Verzierungen des Saals sind beeindruckend. Dritte Etappe: Kurze nächtliche Exkursion zu unserer Unterkunft, den vier Bungalows auf dem Campingplatz Les Îles. Mit den Rucksäcken bepackt radeln wir die Rue de Lausanne hinunter, an den vereinzelten Häusern vorbei, verfahren uns in der Peripherie von Sion mit ihren Industriegebäuden, Tunneln und Viadukten, ihren verstreuten Obstplantagen und einer Sporthalle, der Autobahn und einer Freizeitanlage. Durch diesen Querschnitt durch Raum und Zeit von Sion gewinnen wir ein Bild abseits der Klischees. Das historische Zentrum der Stadt, die auf einem einzigartigen natürlichen Gelände erbaut wurde, schmiegt sich hier beschaulich an den Felsen. Aber auch in Sitten sieht es am Stadtrand doch eher alltäglich aus. Und ein Markenzeichen fehlt noch in diesem Portrait: die Rhone, von der noch nichts zu sehen ist. Auf der Suche nach dem Fluss wandern wir die Kieswege entlang, die durch dichte Vegetationsgürtel oder steile und wehrhafte Dämme führen, die den Blick auf das Wasser versperren. Unsere motivierten Studenten haben bereits ihre Mission entdeckt: Sie wollen den Fluss aus seinem engen Korsett befreien und ihn der Stadt wiedergeben. Das Projekt hat auch bereits einen Namen: «Captive River» – der gefangene Fluss.

Sitten, die Stadt in den Alpen mit den spektakulären Ausblicken, definiert sich vor allem über das Relief ihrer Landschaft. Angefangen mit den Hügeln von Valère und Tourbillon, an den sich der älteste Teil der Stadt anlehnt – von der Sonne beschienen und vor den Launen der Rhone geschützt. Die Hänge und Berge sind hier Quellen des Wohlstands, wie es die Weinreben an den Südhängen bezeugen. Sie sind immer noch die begehrtesten Orte für Wohnen und Freizeit. Die Rhone dagegen ist ein mächtiger und wilder Fluss. Ihr Wasser ist lebensnotwendig, dennoch muss man es einschliessen und lenken, um die Böden fruchtbar zu machen, die sonst versumpfen und somit unbrauchbar werden. Einige Ortsnamen in der Gegend zeugen von der geringen Wertschätzung gegenüber Feuchtgebieten wie der Sumpflandschaft «Prés Pourris» kurz vor Sitten, die heute vor dem Hochwasser geschützt sind, früher jedoch gefürchtet und vernachlässigt wurden, weil sie sich nicht für die Landwirtschaft eigneten.

Auch der Bergbach Sionne – untrennbar mit der Stadt fast gleichen Namens verbunden, durch die er fliesst – zeugt vom ambivalenten Verhältnis zum Wasser. Er ist zwar die Hauptachse der Altstadt, quert sie jedoch unterirdisch. Nur dank der Strasse Le Grand Pont, unter der er fliesst, ist der Bach auszumachen.

Analysiert man die jüngste Entwicklung Sittens, muss man feststellen, dass der an den Felsen gelehnte Ort, der sich nach dem Bau der Bahngleise weiter entlang des Hangfusses ausgedehnt hat, heute eher als Stadt im Tal erscheint. Sitten, das ursprünglich von Stadtmauern begrenzt wurde, hat sich mittlerweile von der Route d'Hérens bis nach Châteauneuf ausgedehnt. Die jüngsten Häuser sind von den Dörfern Aproz und Bramois aus zu sehen. Zwischen ihnen und der Stadtgrenze liegen nur noch einige hundert Meter offenes Gelände. Die Siedlungsfläche Sittens hat sich seit 1950 vervierfacht und die Integration der Neubauviertel in das historische Stadtzentrum ist schwierig. Ihre Identität und Struktur wird nicht von Hängen, Terrassen oder Stützmauern geprägt, wie dies in der Altstadt und allgemein im Wallis der Fall ist, sondern eher von den Gräben, Kanälen und Dämmen, durch die sich die Stadt auf die flachen, feuchten und oft von Überschwemmung bedrohten Gebiete ausdehnen konnte. Die geometrische Anordnung der Felder und Parzellen kontrastiert dort mit der organischen Morphologie der Weinberge und der Altstadt. An den Ausläufern der Stadt lösen Gemüseanbau und Obstplantagen den Weinanbau ab. Hohe, schlanke Pappeln ersetzten mit der Zeit die armseligen Buchen, die sich an den Hängen festhielten. Mit der Erschliessung des Tals hat sich die Stadt an den zwei Hügeln so ein neues Gesicht gegeben. Eine Würdigung dieser Metamorphose von offizieller Stelle lässt allerdings noch immer auf sich warten. Es gibt nur wenige Verkehrsverbindungen und wenn, dann ausserhalb der Bahnschienen und der Rhone, die beide nach wie vor starke physische Barrieren sind. Es fehlt ein zentraler öffentlicher Platz, der geeignet wäre, neue, sowohl gebaute als auch symbolische Schnittstellen mit den neuen Stadtteilen zu schaffen. Die Unterstadt entstand leise und diskret im Schatten der Altstadt. Das Zentrum bleibt mit seinen beiden Felsen der einzige Bezugspunkt der Stadt und der Stadtrand wird auf seine Rolle als charakterlose Peripherie verwiesen. Diese Peripherie halten die vielfältigen sichtbaren Brüche – die Autobahn, die Bahngleise und der hinter den Dämmen versteckte Fluss – auf Distanz.

Ein dynamischer Fluss und eine Stadt in Bewegung

Die Dritte Rhonekorrektion entstand in einem anderen Kontext als die bisher erfolgten zwei Vorgängerprojekte. Obwohl es heute genauso darum geht, die Siedlungs- und Kulturflächen zu schützen, würden die potentiellen Schäden einer erneuten Überschwemmung seit den bisherigen Rhonekorrekturen in den Jahren 1863–1893 und 1930–1960 um ein Vielfaches schlimmer ausfallen. Der Bau grosser Infrastrukturanlagen wie die Autobahn A9, der Flughafen und weitere öffentliche Einrichtungen und vor allem die seit dem Zweiten Weltkrieg rasch voranschreitende Urbanisierung haben eine wachsende Anzahl von Menschen und Gütern den Launen des Flusses ausgesetzt. Die höheren Dämme scheinen eine künstliche Sicherheit erzeugt und eine rege Bautätigkeit angeregt zu haben – ein Phänomen, das mehrere offizielle Studien in der Schweiz und im europäischen Raum bestätigen. Eine kürzlich erschienene Veröffentlichung des niederländischen Instituts für Raumforschung wies auf die Kehrseite der sukzessiven Dammerhöhungen hin: «Je höher die Dämme werden, umso mehr Häuser werden im Hinterland der Dämme gebaut und umso grösser

sind die Schäden im Fall einer Überschwemmung»[1]. Dieselbe Studie plädiert für die Kombination von Schutzmassnahmen und einer energischeren Planungspolitik, die besser an die potentiellen Überschwemmungsgebiete angepasst ist. Auch in der Schweiz tendiert man nicht mehr zu einer «Null-Risiko-Lösung». So lauteten auch die Schlussfolgerungen des damaligen Bundesamtes für Wasserbau und Geologie (Office Fédéral des Eaux et de la Géologie OFEG).
In einem Bericht, der nach den Überschwemmungen im Jahre 2000 erschien, heisst es: «Das Risiko von Naturkatastrophen ist der Preis, den wir für ein Leben in den Alpenregionen zahlen müssen. Wir können die Folgen dieses Preises mindern, aber nicht ausschliessen.»[2]
Bei der Dritten Rhonekorrektion geht es auch nicht mehr darum, das Flussbett der Rhone systematisch zu verkleinern und zu kanalisieren, wie noch bei den zwei vorangehenden Eingriffen. Die Grenzen der damals gewählten Vorgehensweise wurden bei den jüngsten Überschwemmungen sichtbar. Vielmehr sollen heute komplexe Dynamiken integriert werden: Erosion, Sedimentation, Geschiebetransport, Wasserstandsschwankungen, Hochwasser, die Natur von Hochwasserbett und Hauptgerinne ... Dieser in vielen europäischen Ländern eingeschlagene Weg ist mit einer Aufweitung des Flussbetts und einer Vergrösserung der Überflutungsfläche verbunden. In Sion allerdings behindert diese Herangehensweise eine wirtschaftliche Dynamik, die von zwei verschiedenen Interessen bestimmt wird: Einerseits wird dringend Raum für die Urbanisierung und für Freizeitflächen benötigt, andererseits herrscht im Kanton ein dramatischer Mangel an landwirtschaftlich nutzbarer Fläche und an Bauland. Ein Grossteil der Überflutungsfläche ist – wie beispielsweise in Vissigen – bereits bebaut und dies zuweilen dichter als im historischen Stadtkern. Hier geht es also nicht um eine gleichförmige Renaturierung des Rhonebetts, indem man Tabula Rasa mit den genannten jüngsten Entwicklungen und den oben genannten dynamischen Beziehungen von Raum und Wirtschaft macht, sondern darum, das Verhältnis zwischen Stadt und Fluss in einem künstlichen, stark genutzten und bebauten Raum zu überdenken.

Sion-sur-Rhône

Die vorgeschlagenen Ansätze für den in diesem Heft vorgestellten Workshop brechen mit der bisher gewohnten Einteilung in Verantwortungsbereiche und Verwaltungsgebiete, wie sie die Politik der Raumplanung in den letzten Jahren gehandhabt hat. Behördliche Raumplanung strebt traditionell nach einer getrennten und exklusiven Verwaltung der verschiedenen Infrastrukturen und Fliessgewässer. Sie tendiert dazu, die vorhandene Fläche monospezifisch zu unterteilen, so dass die einzelnen Teilgebiete als Konkurrenten um einen raren und teuren Boden kämpfen müssen.
Die hier aufgestellten Hypothesen favorisieren im Gegenteil eine Nutzungsvielfalt entlang der Rhone, die durch eine Umgestaltung des Flussbettes erreicht werden soll, um so neue Entwicklungen zu fördern und einzuleiten und um die Bedingungen einer gegenseitigen Bereicherung auszuloten. Dank der Abflachung der Böschungen der Dämme erhält die Rhone ein sichereres Flussbett. Gleichzeitig erhöht sich der ökologische Wert durch einen erweiterten Auenwald. Sowohl die Umsetzung von Plänen für landwirtschaftliche Flächen und für Freizeitgebiete vor den Toren der Stadt als auch die Verwaltung von Hochwasserspitzen kann so erleichtert werden. Die wieder in Betrieb genommenen Drainagekanäle können im Falle eines Hochwassers höhere Wassermengen ableiten und bilden zusätzlich neue Anziehungspunkte im Stadtgefüge. Die oberen Uferabschnitte entlang der Rhone fungieren als neue Stadtfassade und fördern eine ambitionierte städtebauliche Entwicklung. Entlang der unteren Uferabschnitte entsteht eine neue Promenade für die Fussgänger und gleichzeitig ein temporäres Flutungsareal für den Fluss. Das präsentierte Projekt mag hier zwar naiv erscheinen – wegen der Vielfältigkeit der Vorschläge, der empfohlenen Besiedlungsdichte und auch, weil es sowohl eine Aufweitung der Rhone als auch eine dichte Bebauung vorschlägt. Dennoch bietet die von den Studierenden des Instituts für Landschaftsarchitektur der ETH Zürich verfasste Studie eine realistische Vision einer Stadt, die in Symbiose mit ihrem Fluss lebt.

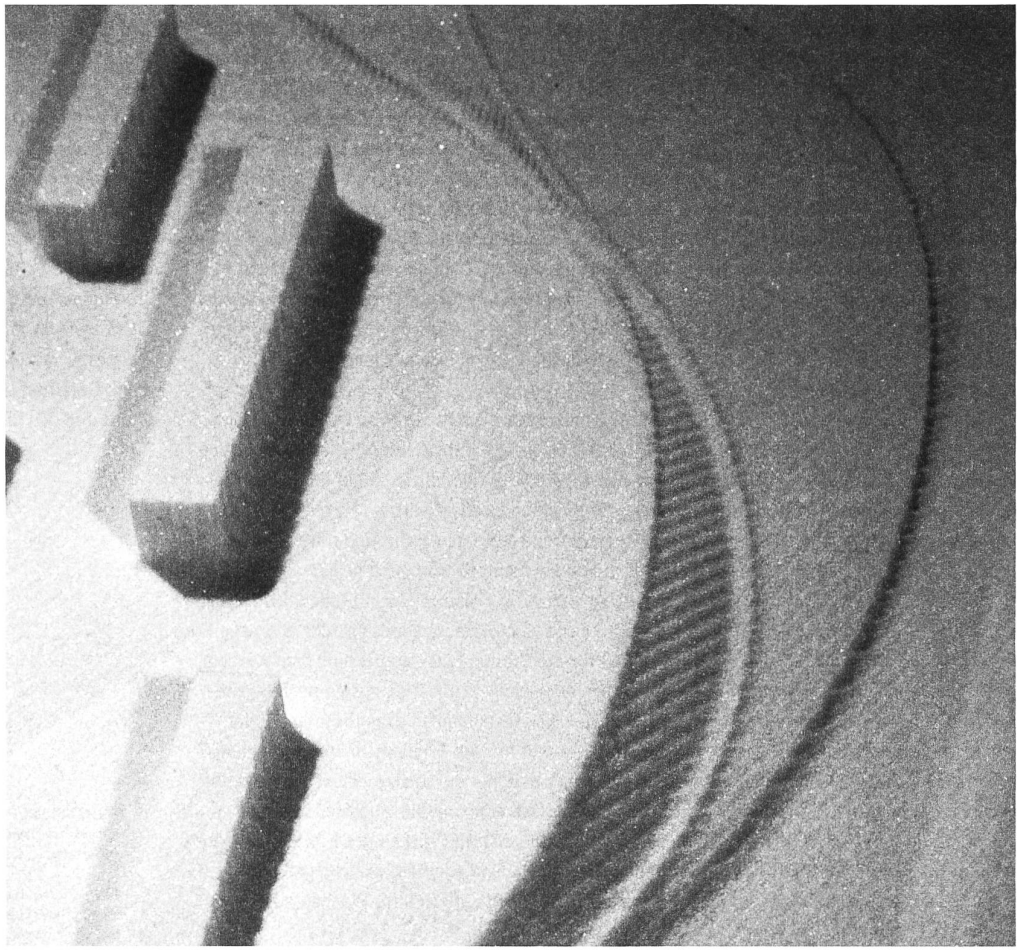
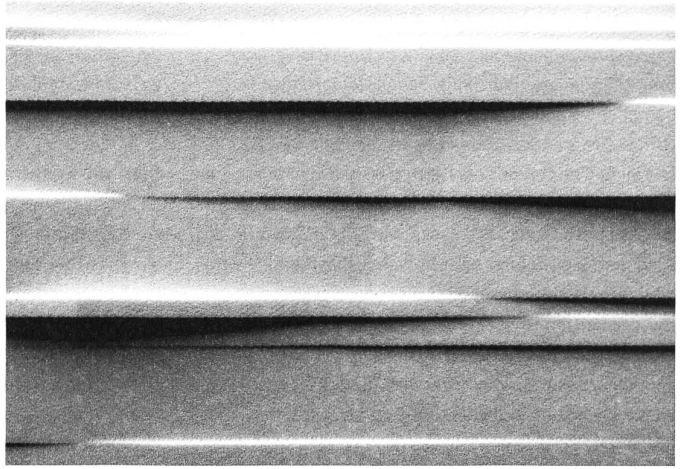
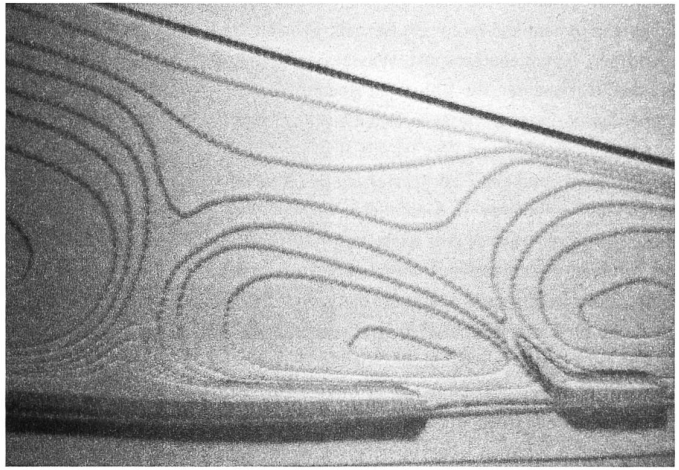
Diese Vision erfährt durch ein Projekt konkrete Gestalt, das sich sowohl auf zuverlässige topographische und hydrologische Daten, als auch auf einen nachweislichen Entwicklungsbedarf stützt. Mit diesem Ansatz, der verschiedene Aspekte vereint und miteinander kombiniert, können mehrere Probleme gelöst werden: Es können gleichzeitig grössere Überflutungsflächen für den Fall eines Hochwassers bereit gestellt und neue Potentiale für die Stadtentwicklung erschlossen werden. Vor allem aber kann so ein Netz zusammenhängender öffentlicher Räume entstehen. Das Projekt möchte zudem Lösungen für das Problem einer Zersiedelung des Umlandes bieten – durch eine extensiv betriebene urbanistische Planung sind die fruchtbarsten landwirtschaftlich nutzbaren Flächen des Kantons allmählich im Verschwinden begriffen, wohingegen sich die Stadt nach und nach auf wertlose Flächen ausdehnt.

Das Projekt Sion-sur-Rhône maximiert letztendlich das Potential der Dritten Rhonekorrektion. Diese Korrektur bietet Sitten die historische Chance, zum Vorteil der Allgemeinheit ihr Verhältnis zum Fluss neu zu überdenken. Das Projekt plädiert für eine nachhaltige Raumplanung, bei der die Verantwortung des Einzelnen und die der Gemeinschaft bei der Verwaltung eines künstlichen und begrenzten Raums mit einbezogen und auch die Notwendigkeit berücksichtigt wird, die natürliche Dynamik wieder in den Mittelpunkt der Landschaftsplanung zu rücken. So wie Paris seine Aussichtshügel und sein Flusspanorama hat, Thun seine Felsenburg und seine Flussinsel in der Aare, so könnte sich «Sion-sur-Rhône» bald mit einer neuen Attraktion schmücken, wenn die Alpenstadt eine neue Fassade entlang des Flusses erhält und wenn sie ein Projekt, das in erster Linie Gefahren abwendet, in eines wandelt, von dem die Stadt und der Fluss gleichermassen profitieren können.

1 RUIMTELIJK PLANBUREAU. Overstroming als ruimtelijke opgave. La Haye: NAI Uitgevers/Ruimtelijk Planbureau, 2007. (Übersetzung des Autors)

2 BWG. Hochwasser 2000 – Ereignisanalyse / Fallbeispiele. Bern: BWG, 2002. (Berichte des Bundesamt für Wasser und Geologie, Serie Wasser).

Maquettes-concepts (CNC ETH)

Konzeptmodelle (CNC ETH)

René Müller, Katsu Tsuboi
Sandra Mosbacher, Jasna Strukelj
Caroline Mathis, Nina Täschler